

COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 102 RA

Date : Du 11 au 21 mai 2007
Activité : Canyonisme et Kayak de mer
Lieu : Corse

7 personnes présentes : Georges TUSCAN, Alain JEANPIERRE, Michèle MERLIN, Bernard SAEZ, Yvan BERNELLE, Marc GACHE et Olivier POIROT

J'ai organisé cette sortie à la suite des demandes répétées d'Yvan. Il rêvait de faire du canyonisme en Corse. J'ai accepté de la faire, mais en début de saison afin de refaire les canyons de Porto, le Suleoni et le Dardo que nous avons descendu en juin 2003. A l'époque ils étaient à secs et ils nous avaient semblé moyennement intéressant dans cet état... Michèle a été partante tout de suite et elle m'a proposé de coupler à la semaine canyon, quatre jours de Kayak de mer en itinérant, j'ai été emballé immédiatement, c'était un de mes rêves...

Yvan a été aussi enthousiaste que moi, Marc et Olivier aussi, seul Alain ne pouvait pas prendre quatre jours de congé en plus...

Yvan et moi, nous avons des kayaks gonflables, ces embarcations sont très stables, mais elles n'avancent pas... Les 4 autres Kayakistes avaient des kayaks rigides qui sont beaucoup moins stable mais beaucoup plus efficace à la pagaie...

Quelques jours avant le départ, je me suis décidé à acheter un kayak rigide afin de ne pas trop les retarder... Donc, lundi 7 mai, je suis allé avec Yvan, à Décathlon Aubagne et nous sommes revenu avec 2 kayaks de mer, flambants neufs... Il a craqué lui aussi pour un rigide

Les jours suivants ont été si chargés, avec la rando au Verdon, les derniers préparatifs, les bateaux à Immatriculer, que nous n'avons pas eu le temps de les essayer. Heureusement, Michèle nous a prodigué de nombreux conseils, notamment d'acheter des « jupes » de kayak, absolument

indispensable pour ne pas couler... Je reconnais, que nous étions des vrais néophytes et bien sûr, Michèle ne s'est pas gêné pour se moquer de nous un maximum et pour en faire profiter les autres...

Vendredi matin, je fais les courses de vivres pour le groupe et je termine les derniers préparatifs...

Yvan me rejoint et nous chargeons nos deux kayaks sur le toit de ma voiture avant d'aller chez Michèle et Bernard afin de charger le reste des affaires.



Votre serviteur, dans un des nombreux rappels du Dardo

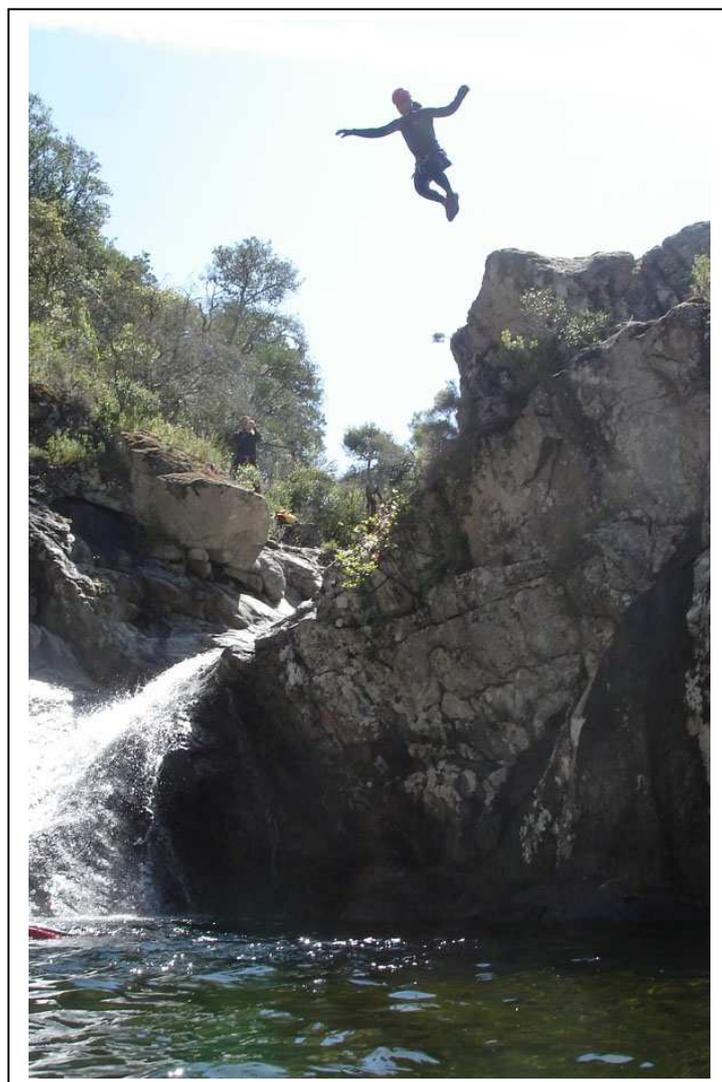
Afin de réaliser un gain de place, Yvan et moi, nous partons dans ma voiture que j'ai mise en break et chargé au maximum, les 5 autres, partent dans l'espace. Vers 18 heures 15, nous partons pour la gare maritime. Olivier nous rejoint sur place et un peu plus tard Alain nous rejoint aussi par des moyens peu orthodoxes, (ni très catholiques), en escaladant les barrières...



Bernard dans un rappel du Dardo

De toutes façons, il avait son billet en poche et il était en règle... Vers 20h00, nous embarquons sur un ferry SNCM: le Napoléon Bonaparte. Peu après, nous squattons un salon pour prendre l'Apéro et casser une petite croûte. Une fois restaurés, nous cherchons un endroit pour passer la nuit, avec de préférence pas trop de lumière. Olivier découvre une pièce non fermée et remplie de fauteuil. Nous nous y installons le plus discrètement possible, mais pas assez car un membre de l'équipage a repéré notre manège et il nous vire. Mais il est tout de même sympa et il nous conduit dans un endroit pas trop mal, au 12^{ème} étages où nous nous installons pour dormir. Nous y réalisons notre premier bivouac...

Le lendemain, le bateau arrive à 7 heures à Ajaccio et nous débarquons. Dominique nous attend, c'est un ami de Michèle et Bernard, qui accepte de nous garder les bateaux dans son garage jusqu'à mercredi soir... Il nous conduit chez lui et nous offre le petit déjeuner. Il possède une machine à pain et il nous a préparé un délicieux pain de campagne complet accompagné de confiture maison, un vrai délice... Yvan est séduit par la machine à pain et il ne rêve plus que d'une chose, en acheter une... Le petit déjeuner est extra mais il faut penser que nous avons un canyon à faire, aujourd'hui... Nous invitons naturellement Dominique à se joindre à nous et il nous suit avec son 4x4 jusqu'à Porto. Nous allons tout d'abord au Camping, le Funtana à l'Ora, afin d'installer notre camp de base. Après quelques hésitations, nous trouvons un emplacement qui convient et nous installons la grande tente et les 4 petites... Ensuite, nous prenons notre déjeuner, avant de partir vers 13 heures pour le canyon de Tavulela. Ce canyon n'est pas exceptionnel d'après les topos mais il est situé dans les très belles gorges de la Spélunca. Nous réalisons la navette des voitures et vers 14 heures nous descendons vers le canyon, il n'est pas très fréquenté et le sentier d'accès en est la preuve, une vraie jungle.



Yvan dans Le premier saut du Suléoni



Nous arrivons enfin à la rivière, tout griffé et nous nous équipons. L'eau est marron et elle ne sent pas très bon, elle sortirait d'une station d'épuration, ce ne serait pas pire... Elle est fraîche et en plus, le débit est important, 1.5 à 2 m³/seconde. Nous commençons la descente dans l'eau froide et glauque. Les roches de granit, sont très glissantes et je n'arrête pas de me casser la figure, je réaliserai plus tard que les crampons de mes semelles sont complètement usés et n'adhère plus... Une première cascade se descend à coté du flux, le débit étant trop violent. Les ancrages sont vétustes. Heureusement, nous inventons quelques sauts, pour nous distraire un peu... Après 3 heures de descente et je ne sais plus combien de chutes, nous arrivons au confluent avec la rivière Spélunca où nous nous pouvons nous rincer dans son eau limpide... Nous suivons ensuite une portion de sentier du Mare e Monti, pour rejoindre le pont de Ponte Vécchio où la voiture nous attend...

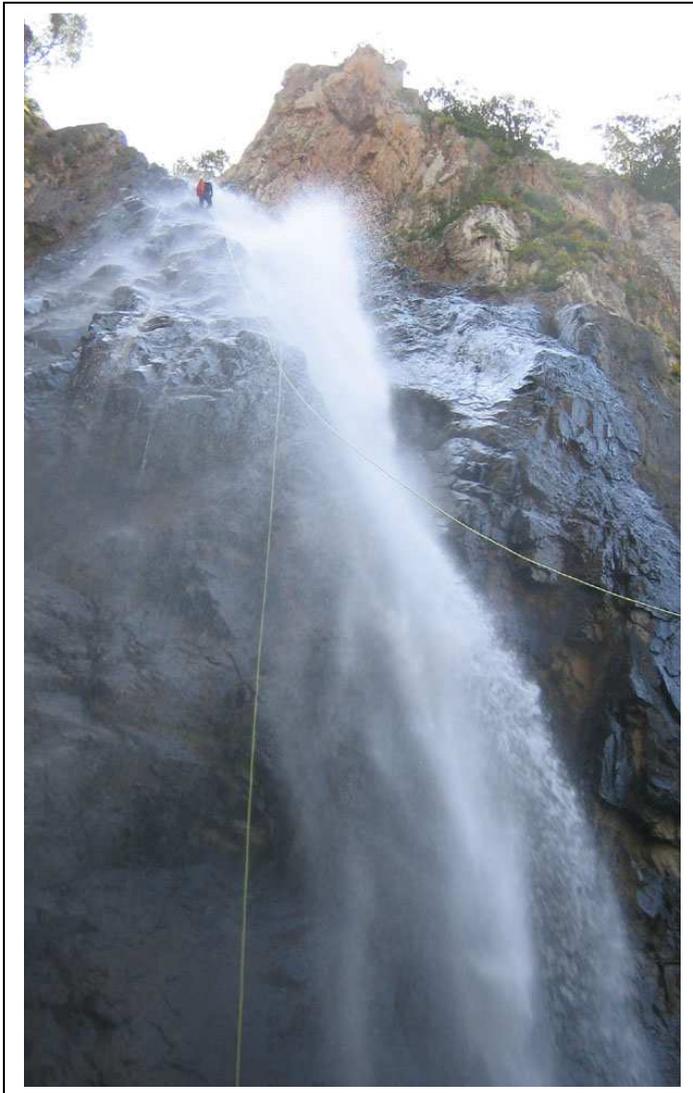
Yvan dans un rappel arrosé et marc qui l'assure (Suléoni)

En rentrant au camping, nous achetons des tranches d'agneau afin de les faire griller ce soir. De retour au camping, nous faisons un bon feu de camp et nous prenons le traditionnel et incontournable apéro (pastis et T-Punch de Martinique)...

Ensuite, nous plaçons nos côtelettes sur les braises, avant de nous régaler... Je profite pour remercier Michèle, la seule femme du groupe, qui s'est occupée de l'intendance et qui nous a (presque) toujours préparé des bons petits plats...



Marc dans la lessiveuse au départ du appel de 65m du Suléoni



Le lendemain, le temps est au beau fixe et il n'y a pas de vent. Nous partons faire le Dardo, c'est un canyon en plein cœur de fameuses Calanches de Piana qui se termine dans la mer, le retour se fait à la palme sur 1,2 Km environ.

Après les courses, la navette des voitures et l'équipement, nous prenons le départ de canyon vers 10 heures. Une eau limpide et fraîche dévale le canyon, le débit est modéré, environ 100 à 150 litres/seconde. Si en 2003, nous avons trouvé ce canyon pas mal, aujourd'hui, avec de l'eau il est extraordinaire

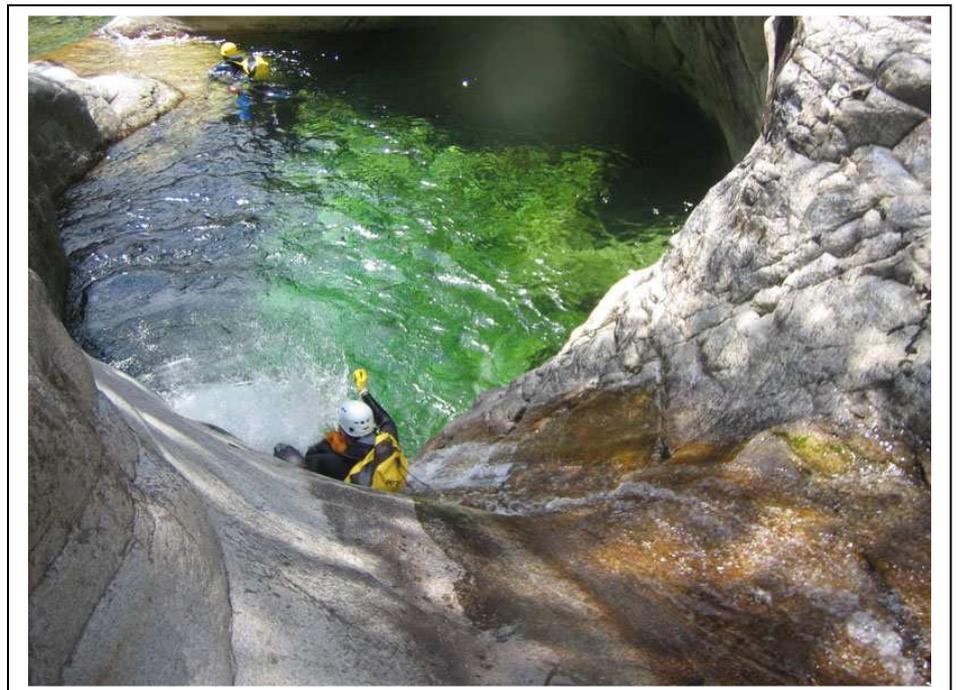
Les rappels sont bien arrosés mais sans dangers. Quelques jolis sauts augmentent le plaisir.

Et l'arrivée sur la mer est toujours aussi divine. Nous nous mettons à l'eau avec palmes, masque et tuba, pour rejoindre la plage de Ficagiola en admirant les fonds marin. Environ une demi heure nous suffit pour rejoindre la plage distante de 1200 m. Nous déjeunons sur la plage, bien qu'il soit 17 heures et nous « farnientons » un peu... Un jeune canyoniste Corse parti un peu après nous dans un autre groupe, nous rejoint sur la plage. Ils ont abandonné, et ils sont descendus se faire bronzer, plusieurs d'entre eux avaient oublié leurs baudriers...

Bernard dans la grande cascade du Suléoni (65m)

Nous discutons canyon, il m'informe que le Zioccu que nous devons faire après-demain n'est pas praticable, il y a beaucoup trop d'eau, il me confirme ce que je craignais...

Nous retournons au camp et le soir, nous faisons encore un feu de camp mais juste pour la veillée afin de refaire le monde... Le lendemain, après le petit déjeuner pantagruélique c'est le gros morceau qui nous attend, le Suléoni. Le chemin du retour de 2003 est interdit par les propriétaires, il nous faut suivre la rivière jusqu'à la route en rajoutant 2 heures de marche en rivière aux 5 heures de descente et 45mn d'approche. Nous l'avons fait à sec, aujourd'hui la cascade de 65m semble très arrosée et le rappel la traverse...



Alain dans un petit toboggan dans l'eau verte de la Richiusa



Nous faisons la navette des voitures et nous partons du village de Révinda après avoir acheté du miel. Cette année nous trouvons assez facilement le sentier de descente, mieux marqué que 4 années plus tôt. Arrivé à la rivière, nous nous équipons, l'eau est fraîche et le débit assez fort, 150 à 200 litres/seconde, ce n'est pas vraiment dangereux, mais ce n'est pas à sous-estimer... Comme toujours, Alain co-organisateur ferme la marche et veille au grain... Après une courte marche en rivière (glissante), le canyon démarre par un superbe saut d'environ 10 m. Ensuite, nous entrons dans les étroitures, moins de 50 cm de large avec des petites cascades bien arrosées et des sauts superbes... Nous arrivons au départ de la 65 m, le débit est fort et par sécurité, nous laissons descendre les cordes brin par brin afin d'éviter les nœuds.

Une petite idée de la hauteur de la houle

En effet, défaire un nœud sous la cascade serait assez délicat, sous un tel déluge d'eau on respire difficilement et il vaut mieux éviter.

Je descends, la corde est lourde et il faut la relever pour descendre. Après une quinzaine de mètres, le rappel traverse la chute d'eau en biais, le fort débit rend difficile la position debout et je me sers des genoux pour éviter de passer sous la chute d'eau et d'augmenter le poids et les frottements sur la corde. Les 35 derniers mètres de la descente sont plus cools mais très glissants.

Je pense que chacun d'entre nous sera content d'avoir passé cette cataracte, qui n'était pas du tout débonnaire et qui nous aura bien brassé... Le seul point noir, c'est que la corde de 75m sera abîmée dans cette descente, malgré toutes nos précautions.



Olivier, très proche d'un rouleau désintégréteur...

Quelques belles cascades nous conduisent au final de la descente et à la longue marche de retour dans la rivière glissante et remplie de ronces...

Vers 18 heures, nous sortons de l'eau et après la navette des voitures, nous remontons vers le parking où nous avons déjeuné en 2003, par nostalgie sans doute. Nous prenons juste un petit casse croûte, (difficile de dire un repas de midi, il est presque 19 heures) avant de retourner au camp.



La météo n'est pas optimiste pour le lendemain et nous décidons d'attendre et de voir... Dans la soirée, nous faisons griller du veau sur les braises de notre feu de camp, avant d'aller nous coucher un peu las... Vers 5 heures du matin, j'entends des gouttes de pluie sur la toile et toutes les affaires sont dehors, je me lève rapidement et je rentre tout en vrac sous l'auvent de la grande tente.

Bernard dans une arrivée délicate sur la plage de la Cala di Muru

Un peu avant la fin de l'opération, je me prends la bonne douche céleste à l'eau glacée...

Rien de tel pour me redonner l'envie de plonger au fond de mon duvet et d'écouter le bruit monotone de la pluie sur la tente...

Vers 9 heures, la pluie s'arrête mais il n'est pas envisageable de faire un canyon, nous démontons le camp et nous optons pour une rando, l'ascension du mont Capus d'Orto à 1294m qui surplombe les Calanches de Piana. Les séquelles de mes nombreuses chutes du premier jour me poussent à prendre la décision de rester à la voiture, surtout qu'elles sont pleines de matériel et qu'elles resteraient seules sur un parking isolé. J'ai un livre à finir, cela tombe bien...

La pluie, ne les tracassera pas trop, et lorsqu'ils redescendent, nous nous installons pour un pique-nique, avant de prendre la route de Porticcio. Vers 17 heures 30, nous arrivons à la CCAS de Marinca, et nous prenons 2 structures légères pour 2 jours, il s'agit d'une cuisine et une salle de bain en dur et de deux chambres sous toiles. C'est tout neuf et c'est très bien.

Le soir, nous prenons les plats cuisinés avec notamment de la langouste et des pâtes en sauce.

Le lendemain, nous partons pour le village de Boccognano pour faire le canyon de la Richiusa, c'est un canyon assez court et très ludique.

Une petite heure de marche d'approche et nous nous glissons dans l'eau claire et glacée... Ce torrent coule depuis le Monte d'Oro (2389m) ce qui explique sa fraîcheur. Nous descendons tranquillement en remontant les sauts pour les refaire plusieurs fois.

Puis brusquement le ciel s'obscurcit vers les cimes et nous accélérons la descente, pas question de prendre un orage dans l'étréture finale. Vers 13 heures, nous sortons du canyon et l'orage n'a pas éclaté, mais le ciel est noir comme de l'encre...

Nous quittons les lieux rapidement pour rentrer déjeuner à Marenca. En traversant le village de Boccognano, la charcuterie, fermée ce matin, est ouverte.

On y vend de l'excellente charcuterie Corse, et le charcutier sympathique taillera avec nous une bonne bavette et surtout fera une bonne recette...

Après avoir vidé ses stocks de cochonnaille, nous rentrons à Porticcio afin de déjeuner vers 15 heures, c'est un peu mieux que d'habitude...

Ensuite, nous repartons pour aller chercher les kayaks à Ajaccio chez Dominique et pour ramener Alain au bateau, son périple est terminé, il rentre sagement au bercail...

Jeudi matin, nous devons rendre les VSL et nous installons en campeur libre, dès l'aube, nous installons la grande tente et nous y laissons toutes les affaires de canyon et de camping. Nous partons ensuite à la mise à l'eau de l'Isolella à quelques Km et nous préparons les kayaks, La mer est démonté, mais nous prenons tout de même les affaires de bivouac et les lyophilisés, au cas ou...

Je suis impatient d'essayer mon kayak et je le traîne au bout de la mise à l'eau, alors que les autres s'installent dans les kayaks loin de l'eau ils mettent leurs jupes avant de partir. Je m'installe dedans et avant que je puisse mettre la jupe, une première vague me remplit d'eau et met mon kayak en travers, et la seconde le retourne et me précipite à la baille, bonne leçon, je réalise rapidement que ce n'est pas un gonflable et qu'il vaut mieux observer ceux qui savent et faire pareil...

Olivier, grand spécialiste du kayak, vient à mon secours, il m'aide à remonter le mien et à le vider. Ensuite je m'installe et je ferme ma jupe avant qu'il me pousse vers le large, ouf cette fois cela va mieux, mais le moindre mouvement brusque fait pencher le kayak du côté où il pourrait chavirer, il me faut apprendre à rester calme.

Lorsque tout le monde est sur l'eau, nous partons vers le large et la pointe de Sette Nave. D'énormes déferlantes nous empêchent d'y approcher et nous partons dans l'autre sens vers la pointe di a Castagna. Ma technique de rame est totalement nulle, je suis au maximum et les autres vont plus vite que moi en ramant doucement, heureusement ils m'attendent... Le groupe oblique soudain vers la plage de Chiavari à Vergia pour « accoster » sur le sable. Michèle se fait prendre par un rouleau et part à la flotte son compartiment étanche s'ouvre et toute la « bouffe » est éparpillé sur la plage, heureusement que presque tout est enfermé dans des sachets en plastique et sera récupéré intact. La salière double, entre autre, payera les pots cassés, le sel et le poivre formeront deux blocs solides.



L'expérience du départ m'a profité, je suis Marc et je sors sur la droite de la plage où il y a moins de vagues grâce à un énorme rocher.

Qui dit Rocher, dit escalade et bien sur, nous grimpons tous à son sommet le temps d'une photo

Un peu plus tard, nous reprenons la direction du Cap Di a Castagna et le moins que l'on puisse dire, c'est que la mer « castagne » vraiment. La première pointe à passer, c'est celle de l'île de l'isola Piana.

L'eau turquoise de la magnifique baie de Cupabia

Le vent a forcé et d'énormes déferlantes balayent les rochers granitiques. Olivier, Michèle, Marc et Yvan passe entre la terre et l'île. Bernard et moi, nous jugeons le passage trop risqué, (effectivement, c'était chaud pour certain), il y a des vagues dans tous les sens, et nous choisissons de contourner l'île... Nous passons un peu trop près, et je me fais surprendre par une déferlante, heureusement naissante, je suis bien de face et le kayak la traverse sans problème, je m'en sors avec une bonne douche... La houle est énorme, certaines vagues atteignent 5 à 6 mètres de creux, Bernard et moi, nous jouons au Yoyo, un coup en haut, un coup en bas, c'est très impressionnant mais sans grand danger, du moins tant qu'elles ne déferlent pas...

Vers 13 heures, nous faisons une halte pour déjeuner sur une « plagette » abrité du vent et des vagues, où quelques pêcheurs ont construit des cabanes depuis une cinquantaine d'années. Nous discutons avec l'un d'entre eux. Il nous dit qu'ils ne sortent pas aujourd'hui (c'est l'habituelle tempête du jeudi de l'Ascension), et que le passage de la pointe en kayaks serait suicidaires...

Après le déjeuner, certains (e) veulent tenter le passage mais Marc et un coup de fil à la météo nous persuadent de rester là pour dormir. Sur la plage, dans quelques centimètres d'eau, il y a des roches et elles sont tapissées d'Oursin. Nous en ramassons très rapidement une cinquantaine. Ensuite, un peu de farniente, un peu de recherche de bois pour le feu de camp et l'après midi s'écoule paisiblement

Dans la soirée, Yvan dégotte une vieille table de camping et nous nous installons pour l'oursinade-apéro. Nous préparons un feu de camp sur la plage, mais la mer monte et les vagues viennent le lécher, nous sommes obligé de le déplacer... Nous avons la preuve de l'existence des marées de la Méditerranée. Du coup nous remontons les kayaks plus haut, et nous aménageons des plateformes en creusant dans le sable en pente afin de pouvoir dormir sur la plage à peine large de quelques mètres. Après le repas réalisé avec des lyophilisés (faute de poissons frais pêché par Yvan), puis nous discutons autour du feu de camp, avant d'aller nous coucher, Michèle et Bernard ainsi que Marc et Yvan montent les tentes, alors qu'Olivier et moi, préférons nous endormir sous la voûte étoilée du firmament, tendrement bercés par le murmure des vagues. (C'est ma minute poétique...)

Le lendemain, nous nous réveillons de bonne heure pour prendre le petit déjeuner et partir rapidement, la météo prévoit du vent de nord-ouest avant midi.

La première catastrophe de la journée nous attends, nous avons oublié le lait concentré et je suis réduit à prendre du chocolat en poudre avec de l'eau et quelques céréales (horrible).

Ensuite, nous partons rapidement pour passer les caps di à Castagna et du Muru avant que le vent se lève. La houle

a un peu
baissée, mais
les vagues
déferlent
toujours sur le
cap, nous
interdisant de
l'approcher...
Une fois le cap
Di à Castagna
passé, nous
tirons tout
droit vers le
cap de Muru
situé à 8 km de
nous afin de le
passer avant le
changement de
direction du
vent annoncé.



Mon entrée fracassante dans la petite crique (photo Michèle bien sur !)

Après presque trois heures de « pagailage » intensif, bonjour les épaules et le reste, nous doublons le cap du Muru et nous nous arrêtons sur une plage dans la cala di Muru pour souffler un peu...

Quelques vagues rendent l'accostage sportif...

Le vent du nord ouest attendu s'est levé, mais nous sommes relativement abrité. Nous repartons pour traverser la cala d'Orzu et pour passer le cap de Néru, dernier passage délicat avant d'entrer dans la large baie de Cupabia où nous avons décidé d'aller squatter la belle plage du même nom.

Une fois le cap passé, nous longeons la côte, la mer est belle et le vent peu gênant.

Olivier pénètre dans une minuscule crique, très peu profonde et difficile d'accès à cause des vagues latérales. Je tente de rentrer à mon tour, mais quelques mètres avant les hauts fonds, je réalise que je n'ai pas relevé mon gouvernail et que je risque de le casser. Je réussis à le relever juste à temps mais je me laisse surprendre par une petite vague de côté et en un quart de seconde après, je me retrouve à l'eau, le kayak à l'envers... Bien sur, Michèle en troisième position, éclate de rire et en profite pour photographier la quille de mon bateau... Je le traîne sur les rochers afin de le retourner pour le vider. Le reste du groupe change d'avis et boude l'endroit pour continuer vers le fond de la baie.

La sortie de la crique est encore plus délicate et je ne peux éviter une vague qui me dépose sur un rocher sans toutefois réussir à me faire chavirer à ce coup-ci. Sur la gauche, un minuscule passage à peine plus large que le kayak me permet de rejoindre la mer sans risque.

Michèle et Olivier prolonge leur pause dans la crique alors que je repars à la poursuite des autres. J'en profite pour peaufiner ma technique de pagailage, en utilisant tout le corps, effectivement ça marche, le bateau avance plus vite alors que je force moins...

Je les rejoins sur la grande plage à l'arrivée de la route et je quitte le kayak fourbu, il était temps que cela s'arrête. Sur la plage nous sympathisons avec 4 femmes savoyardes, elles sont en vacance en corse pour randonner et se faire bronzer. Lorsque Michèle et Olivier arrivent, nous nous installons à la limite des arbres afin de déjeuner à l'ombre.

Ensuite Olivier et Bernard, les seuls convenablement chaussés pour marcher, partent à pied en direction de Porticcio avec le but de faire du stop, pour rechercher les voitures. Nous saurons qu'après une heure d'attente en plein soleil, il est passé enfin une voiture, qui les a pris jusqu'au parking de l'Isolella, il est vrai qu'Olivier a utilisé une ruse, il a emporté une demi pagaie afin de susciter la curiosité des chauffeurs...

L'après-midi, chacun s'occupe ; farniente, pêche sous marine (infructueuse) Michèle et Yvan partent faire une promenade en Kayak, Yvan essaye le Kayak de Bernard.... Ils reviennent un peu plus tard avec un caisson rempli d'oursin...

Je les fais goûter à nos 4 savoyardes avant qu'elles rentrent à leur hôtel, elles n'en n'avaient jamais mangé et elles adorent...

Bernard et Olivier reviennent avec les courses, heureusement car nous n'avions plus rien à manger, la prochaine fois, nous prendrons plus de lyophilisée, on ne sait jamais.



Nous nous installons pour un bivouac sous les arbres et nous préparons un bon feu de camp. Nous le cachons avec une vieille tôle ondulée mais sans grand succès. Après une très grande séance d'ouverture d'oursin (en se relayant car nous n'avons qu'une paire de ciseaux), nous commençons l'apéro.

Yvan devant les roches sculptées du cap de Portomoro

A la tombée de la nuit, quelques chasseurs sous marin rentrent à la maison et nous saluent, En plaisantant, nous leur proposons de faire griller leurs prises sur notre feu et nous discutons un peu, ils ont pris un magnifique Maigre de plusieurs kilos, des loups, des Corbs, des Labres vert etc. lorsqu'il partent, ils décident de nous offrir deux beaux labres vert et un petit Denti. Je les vide et nous les mettons 20mm sur la braise en papillotes avec les patates, un vrai délice, meilleur qu'avec les poissons d'Yvan...

Nous faisons griller aussi des saucisses et merguez. Une fois repu, nous nous installons autour du feu à plaisanter en attendant l'heure d'aller nous coucher. Ce soir, personne ne monte la tente Nous dormons par terre à la belle étoile sauf Marc qui dort dans son hamac brésilien tendu entre deux arbres, sans doute en rêvant à une belle Brésilienne....

Après une bonne nuit, au petit matin, nous préparons le petit déjeuner, cette fois nous avons du lait concentré et des canistrelli... Ensuite, nous transportons les bateaux jusqu'aux voitures à plusieurs centaines de mètres de la plage, dur dur, puis nous les chargeons sur les voitures avant de partir pour Propriano et Campomoro où nous remettons les bateaux à l'eau dans le but d'aller visiter la côte au sud de la pointe di Campomoro.



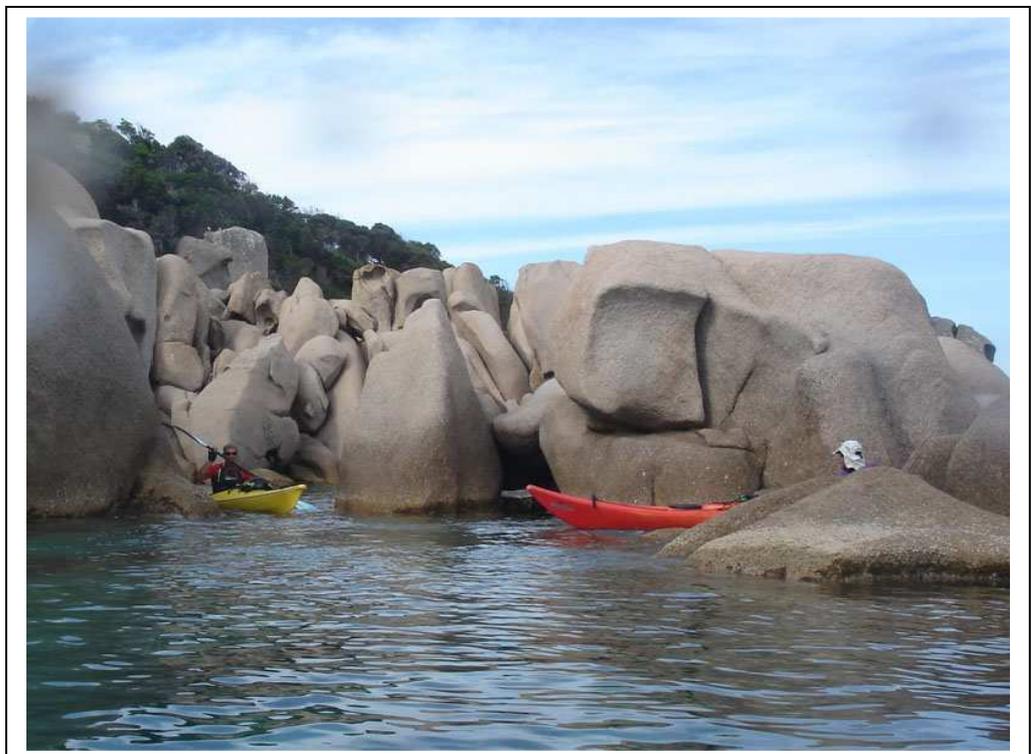
Nous avons l'intention d'y bivouaquer mais à l'office du tourisme de Propriano où nous vérifions la météo, on nous prévient, que nous serons dans une réserve naturelle où le bivouac est interdit et que la police maritime fait des rondes tous les soir et tous les matins... Nous prévoyons donc de faire un aller-retour dans la journée et de retourner le soir à Marinca.

La très belle petite crique de la pointe de Campomoro

Nous partons de la plage, l'eau est calme, on dirait un lac, puis nous passons la pointe di Campomoro et ensuite nous avons droit à une sorte de clapot de vaguelettes dans tous les sens assez désagréable, mais le site est tellement beau que nous faisons avec.

Marc a des problèmes de douleurs aux reins et il renonce à la ballade après le cap, il rentre à la plage. Nous continuons sans lui. Nous passons une autre pointe et nous suivons le bord. Un peu plus loin, nous faisons une halte dans une petite baie circulaire d'environ 30 m de diamètre avec une petite plage de toute beauté. Mon épaule gauche est douloureuse, (suite d'une chute en ski en décembre)

ainsi que mon genou gauche, en plus j'accumule la fatigue... Je propose aux autres de continuer jusqu'à l'îlot d'Eccica et de revenir me chercher dans la crique pour y déjeuner. J'avais l'intention de faire des photos sous-marine, mais Michèle insiste pour que je vienne avec eux jusqu'à la baie suivante où nous devons déjeuner.



Yvan et Olivier traversent le dédale de blocs granitiques de la pointe Sette Nave

Tout le monde sait, que lorsqu'elle a une idée en tête, enfin je veux dire qu'il est difficile de résister à son sourire...

Je repars donc avec eux jusqu'à la plage de Portu d'Aucia où je peux faire ma ballade photographique à la palme mais malgré mon shorty, l'eau est froide et je ne reste qu'une quinzaine de mn dans l'eau.

Ensuite, nous déjeunons sur la plage et après le repas, alors qu'Yvan peste toujours après le départ de Marc, je me fais une bonne sieste réparatrice. (Pour info, c'est Marc qui avait le vin rosé à bord...) Michèle, Olivier et Yvan décide de continuer jusqu'à l'îlot Alors que Bernard et moi, décidons de rentrer à Campomoro. La mer s'est encore dégradée et le clapot est plus fort, il nous faudra près de 2 heures pour rentrer. Marc nous attend sur la plage, il est rouge comme une écrevisse, dur le soleil corse.

Les 3 derniers kayaks reviennent vers 18h15, alors que nous commençons un peu à nous inquiéter. Une fois les voitures chargées, nous allons boire un coup au bistrot du coin, j'avais décidé de craquer pour une glace, la première du séjour, mais hélas ils ne les ont pas encore reçu, je dois me contenter d'un jus de fruit. J'aurai pu me le permettre, malgré les bons petits plats de Michèle, j'ai perdu plus de 2 kilos en dix jours.

Le soir nous rentrons à Marenca, nous arrivons trop tard pour faire des courses ou pour les plats cuisinés, nous devons nous contenter de boîtes de saucisses aux lentilles et de cuisses de canard confites. Mais qu'importe le menu, pourvu que l'on ait l'ambiance, cela marche aussi avec le flacon et l'ivresse...

Le lendemain, nous retournons à la presqu'île de l'Isolella, l'endroit où nous sommes parti jeudi dernier, nous avons

l'intention de visiter la pointe de Sette Nave, une très belle ballade d'environ deux heures. Alors que jeudi dernier, des vagues de 4 à 5 mètres balayaient toute la zone, aujourd'hui, la mer est plate, un vrai miroir et nous pouvons nous balader entre les nombreux gros blocs de granit qui émergent de la grande bleue. Parfois il y a si peu de fond, que nous pouvons ramasser les oursins sans descendre du kayak...



Votre serviteur dans les blocs de l'Isolella

Nous nous arrêtons sur une petite plage afin de faire notre dernière orgie d'oursin (et de rosée) puis après le déjeuner, nous rentrons tranquillement à Marenca afin de démonter les tentes et de rincer toutes les affaires de kayak. Vers 17 heures nous quittons le camp pour aller faire quelques courses de spécialités corses, surtout pour Marc qui voulait remercier Dominique de lui avoir prêté son bateau par un petit geste amical.

Ensuite nous ramenons le bateau de Dominique chez lui, avant d'aller reprendre le Napoléon Bonaparte pour Marseille. A peine embarqué, nous montons au 12^{ème} étage, pour squatter la place que nous avions à l'aller. Après le repas certain vont écouter le spectacle musical et d'autres discutent, de quoi, je vous le donne en mille (ou en 152 avec les €) de randonnée en kayak bien sur... Nous prévoyons déjà de refaire un autre périple encore plus grand, avec par exemple Ajaccio, Bonifacio en 8 ou 10 jours... mais il nous faudra trouver un bateau de sécurité, du type Zodiac par exemple.

Le lendemain, au réveil, nous distinguons les falaises de la Ciotat dans la pleine ombre matinale, puis Cassis et les Calanques, l'Archipel de Riou et nous avons droit à un super lever de soleil sur les collines de Marseilleveyre et sur l'agglomération de Marseille.

Vers 7 heures 15, nous débarquons et pour la première fois depuis 10 jours, nous nous séparons chacun de notre côté, les yeux encore remplis de toutes les merveilles que nous avons vu ces derniers jours, un vrai bonheur...

Georges TUSCAN